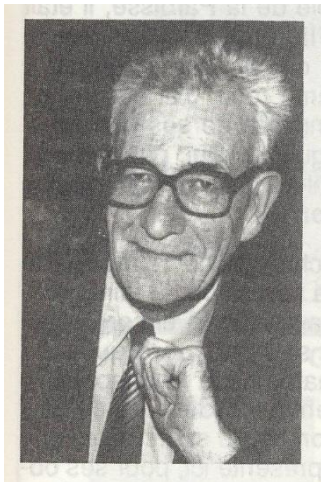




Sergent Henri : Né le 6-11-1919 à Beuzec-Cap-Sizun ; 1943, prêtre, professeur à Guissény ; 1954, directeur d'école à Rosporden ; 1956, professeur à Guissény ; 1969, recteur de Plougonven et Lannéanou ; 1978, curé de Plouescat ; 1985, recteur de Pouldergat ; 1989, au service de Saint-Jean-Trolimon ; décédé le 28-09-1993.

Étude : *Quimper et Léon*, 1993 p. 643-644.



*Extrait de l'homélie de M l'abbé Priol aux obsèques de M. sergent à Saint-Jean Trolimon et Beuzec-Cap Sizun, le 30 septembre 1993.*

... Dans le sein d'une famille chrétienne, au village de Pellaie, en Beuzec-Cap-Sizun, non loin de Castel-Coz d'où la vue s'étend sur l'admirable paysage de la Baie de Douarnenez, de la Presqu'île de Crozon et jusqu'aux Tas de Pois et la Pointe Saint-Mathieu, Henri avait reçu une foi aussi solide que les rochers de la côte toute proche. François Sergent et Gaïd Priol avaient cinq enfants, deux filles et trois garçons. Henri était le quatrième enfant. On travaillait dur sur cette terre de Pellaie mais on était heureux dans cette famille.

Le Recteur de Beuzec, M. Bizien, sera bien content le jour où il pourra inscrire Henri au Petit Séminaire de Pont-Croix où il fera de très bonnes études, couronnées par le Baccalauréat. Il continuera au Grand Séminaire de Quimper, replié pendant la guerre à Lesneven. Il y sera ordonné prêtre en 1943. C'est avec grande joie que, cette année, avec les autres prêtres de son cours, Henri aura fêté à Rumengol, autour de notre Évêque, les 50 années de son sacerdoce. Il tiendra aussi à les fêter dans la communauté paroissiale de Saint-Jean Trolimon et encore à Beuzec, avec sa famille et ses amis, le jour du Pardon de Notre-Dame de la Clarté, le 22 août dernier.

En 1943, Henri accueillera avec joie sa nomination dans l'Enseignement, qui convenait mieux sans doute à sa nature faite d'une grande timidité. Et c'est à Guissény, pendant 23 ans, avec un intermède d'un an à Rosporden, qu'il aura l'occasion, à longueur d'année, de transmettre ce qu'il avait reçu, tant au niveau de l'enseignement profane qu'au niveau de l'enseignement de la Foi, car le professeur ne pouvait oublier et n'oubliera jamais qu'il était aussi et d'abord prêtre. Le maître comme le prêtre étaient exigeants, très exigeants, voulant donner aux élèves, à tous les élèves sans aucune distinction, leur maximum de chance pour réussir au mieux tant leur vie humaine et professionnelle que leur vie chrétienne. Henri fut un professeur heureux.

Il sera aussi, pendant neuf ans, à Plougonven, un recteur heureux. Ce fils de Cornouaille, devenu Léonard, se fera tout aussi bien Trégorrois et il parlait volontiers de ce séjour dans le Tréguier. Mais il reviendra de nouveau dans le Léon, comme curé de Plouescat. Ce qui frappe c'est la solidité des amitiés qu'il aura nouées pendant toutes ces années.

L'âge avançant, il voudra se rapprocher de sa famille et redeviendra Cornouaillais, à Pouldergat, pendant cinq ans et, depuis quatre ans, à Saint-Jean Trolimon. S'il n'y était pas responsable de la Paroisse, il était cependant pour tout le monde et tout naturellement : « Monsieur le Recteur », le prêtre attentif, dévoué, l'homme de devoir, qui continuait à transmettre scrupuleusement ce qu'il avait lui-même reçu. J'ai été frappé de voir dans sa chambre cette masse impressionnante de ses homélies, écrites d'un bout à l'autre, de sa belle écriture régulière. Oui, par toute sa vie, il pourra dire, comme l'Apôtre Paul : « Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message et voilà votre foi » (1 Cor 15/11).

Il portera une prédilection toute spéciale à la chapelle de Tronoën, où le passionné d'Histoire qu'il avait toujours été, aura l'occasion de faire profiter de ses connaissances bien des visiteurs. N'avait-il pas encore reçu, mardi après-midi, quelques heures donc avant sa mort, un groupe de Guissény ? Avec des paroissiens, amis et animateurs de la chapelle, il contribuera largement à l'embellissement et à l'entretien de celle-ci. Et il aura la grande joie de voir bénir, le jour du Pardon, le 19 septembre, une magnifique bannière de Notre-Dame de Tronoën, présente ici, pour ses obsèques.

Je n'ai pas parlé de sa relation avec sa famille. Elle était pourtant si importante pour lui, ses frères, ses deux sœurs, disparues avant lui, ses beaux-frères, morts également, ses belles-sœurs, ses neveux et nièces, qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendaient si bien. Ils garderont au plus profond de leur cœur le souvenir ému et reconnaissant de celui qui leur aura été enlevé trop tôt et trop brutalement. Henri rentrait d'un pèlerinage à Lourdes. C'était un fervent de Lourdes, où il aimait se rendre chaque année. La Vierge Marie l'aura certainement très maternellement accueilli et introduit dans le Paradis de son fils.

*Quimper et Léon*, 1993, p. 643.